



Théophile LUTZ
Salésien de Don Bosco
prêtre

(2 janvier 1922 - 18 juillet 2011)

BIOGRAPHIE

Notre frère, le Père Théophile Lutz est né à Forbach, en Moselle, le 2 janvier 1922 dans la famille fondée par André et Marie, exactement au milieu des 9 enfants. Seuls restent les deux derniers, sa sœur Françoise et son frère Roger, encore de ce monde mais qui, à cause de leur âge et de leur maladie, sont présents parmi nous seulement par la pensée et la prière.

Théo a fait ses études secondaires chez les Marianistes à l'Institut Ste-Marie à Antony, puis a continué ses études au Château-d'Aix, bien connu de nombreux salésiens.

Ressentant l'appel du Seigneur, et attiré par la figure de Don Bosco, il entre au noviciat à La Navarre, le 5 septembre 1941 et prononce ses premiers vœux le 14 septembre 1942.

De 1942 à 43, il commence ses études de philosophie au scolasticat de Fontanières, dans la banlieue de Lyon, puis part faire ses trois années de vie pratique, d'abord à Sion, en Suisse, puis au lycée agricole de Ressins, près de Roanne et enfin à Landser, en Alsace.

De 1946 à 1947, il fait sa deuxième année de philosophie à La Guerche, en Bretagne. De 1947 à

1951, il revient au scolasticat de Fontanières, pour faire ses quatre ans de théologie, et le 2 juillet 1951, il est ordonné prêtre à Landser.

C'est pour cela que, il y a 10 jours, le dimanche 10, nous avons pu faire la fête avec trois autres de ses confrères ordonnés la même année. Nous avons fêté leurs 60 ans de sacerdoce !

Ensuite, notre confrère va enseigner dans différentes maisons : à Landser pendant un an, puis une autre année à Caluire, dans la banlieue de Lyon et 4 ans à Heyrieux, toujours dans la banlieue de Lyon.

De 1957 à 1959, il part deux ans en Afrique du nord, à La Marsa, puis revient en France comme aumônier de l'Institution des Dauphins, sous la tutelle des Sœurs Salésiennes. Il y profitera de ses temps libres pour poursuivre des études et passer en fin d'année une Licence d'Allemand et un Certificat de littérature française.

Enfin, en 1960 il découvre Bon Accueil. Il va y passer 40 ans, à s'occuper des jeunes, dans les classes, dans la catéchèse et dans la troupe scoutie où il s'investit énormément. Les scouts présents ici aujourd'hui montrent bien leur attachement.



Mais, l'âge et la maladie font qu'il doit quitter Bon Accueil en 2000. C'est pour cela qu'il se retrouve au Clos des Pins. Il y vivra paisiblement.

Mais, sa santé se dégradant progressivement, c'est ainsi qu'il a rejoint le Seigneur son Dieu, Lui

qu'il a servi fidèlement toute sa vie.

Et je suis sûr que Notre Dame Auxiliatrice et Saint Jean Bosco l'attendaient pour l'accueillir.

P. Jean LAPORTE

Responsable de la Communauté

HOMELIE

Sg 2,1-4a. 22-23 ; 3,9

Jn 6,37-40

Funérailles célébrées

à La Navarre

le 21 juillet 2011

Le livre de la Sagesse, dont nous venons de lire et proclamer un extrait, est le dernier livre écrit avant le début de notre ère, la naissance de Jésus.

Il a été composé dans un milieu grec où vivaient quelques fidèles d'Israël qu'il s'agissait de conforter dans leurs traditions religieuses.

Autour d'eux leurs convictions n'étaient guère partagées par des penseurs tout à fait indifférents et même hostiles. Certes, devant la mort, nul ne reste indifférent – Quel est le sens de la vie? Quel est le sens de notre mort? Ceux qui ne croient pas et ceux qui croient donnent une réponse bien différente.

Du coup lorsqu'on écoute ceux que l'auteur du livre de la Sagesse appelle les "impies", on croit entendre des hommes et des jeunes

d'aujourd'hui. Un auteur contemporain a même parlé de la "falote aventure du protoplasme humain." Oui ils sont nombreux à penser aujourd'hui que "nous sommes nés par hasard et, après, nous serons comme si nous n'avions pas existé."

C'est avec des paroles fortes qu'est affirmé face à ces propos négatifs, le "secret de Dieu qui a créé l'homme pour une existence impérissable", "qui a fait de lui une image de ce qu'il est en lui-même."

Oui tout en nous résiste à cette idée de la mort. Elle est certes naturelle mais pour autant pas évidente pour nous. Et nous sommes placés dans la situation du pari décrit par Pascal. Nous faisons le pari de la vie qui l'emporte sur la mort.

Nous avons évoqué, à propos du

livre de la Sagesse, le défi de Pascal. Ce choix que nous avons fait se trouve conforté par les paroles de Jésus rapportées dans le quatrième évangile, celui de Jean. Elles sont sans ambiguïté, claires. "La volonté de mon Père est que tout homme qui voit le Fils et croit en lui obtienne la vie éternelle, et moi je le ressusciterai au dernier jour." Nous ne sommes donc pas promis à disparaître dans le néant. Nous sommes appelés à marcher dans les pas de Jésus, le Vivant pour toujours. Pour cela il nous faut voir le Fils et croire en lui. En réalité nous le faisons tous à un degré ou à un autre. Nous ne pouvons pas penser qu'en tout homme il n'y ait pas quelque fibre de son être qui le mette en lien avec Dieu, son créateur.

Evidemment "voir le Fils et croire en lui" ont constitué le cœur de la vie du Père Théophile Lutz. Il a été baptisé dans la foi de l'Eglise. Il a été ordonné prêtre en Eglise. Il a célébré l'eucharistie au cours de laquelle il a réalisé l'offrande de sa vie, à la suite de Jésus – "pour la plus grande gloire de Dieu et le salut du monde." Oui, notre frère a été en tenue de service. Il s'est décentré de lui-même à travers la prière et la mission qui lui a été confiée.

Il a prié certes personnellement, dans le fond de son cœur. Il a prié aux heures d'épreuves, de souffrances qu'il a rencontrées dans sa vie. Il a prié aussi aux moments de joie

de vivre et de servir. Il a prié aussi au cœur de l'Eglise à travers les offices liturgiques. Cela a fait partie de sa mission de service auprès des jeunes à la suite et à la manière de Don Bosco.

Ce service a été fait d'une présence active, enseignante, animatrice, principalement en école, et pendant 40 ans à Toulon Bon Accueil, essentiellement. Des jeunes ont été accompagnés par notre frère au temps de leur scolarité. Je crois pouvoir dire que tout a été fait par lui pour que l'école ne soit pas exclusivement un lieu d'enseignement où l'on vit – et parfois meurt – mais un lieu de vie où l'on enseigne. C'est que parallèlement à cette activité il y avait aussi tout un travail en paroisse, mais également une présence soutenue auprès des jeunes impliqués dans le scoutisme. Dans son existence, il y avait deux périodes : l'une où il était avec les jeunes, en plein avec eux, et une autre où il était pour eux, à une certaine distance physique mais non spirituelle, amicale, fraternelle. Il y a maintenant une autre période, celle qui suit son départ, mais qui ne correspond pas à une absence. Il nous est présent autrement. Soyons lui présents nous aussi, dans notre souvenir mais surtout dans une prière que nous voulons eucharistique.

P. Joseph ENGER
Provincial